

Fins alternatives, bonus et scènes coupées du *Roman de Méliadus**

Sophie Lecomte (Florence/Namur)  <https://orcid.org/0000-0002-8598-1236>

Riassunto: Nell'articolo è fornita una sintesi storico-letteraria delle diverse conclusioni del *Roman de Méliadus*, romanzo arturiano del XIII secolo, che costituisce la prima *branche* del ciclo di *Guiron le Courtois*. Il romanzo, tramandato da 18 testimoni (manoscritti e stampe), assume forme diverse nella tradizione a seconda del punto in cui la narrazione si arresta. Coniugando la prospettiva sincronica con quella diacronica, e tenendo conto dei dati narrativi, codicologici e stemmatici, l'articolo considera le tre forme principali secondo le quali ci viene trasmesso il *Roman de Méliadus*: una forma lunga non ciclica, una forma corta ciclica e una forma lunga ciclica. Si presentano le diverse soluzioni dell'epilogo del romanzo, inserendo ciascuna delle versioni nella storia della tradizione e individuando le dinamiche di composizione messe in atto dai copisti.

Keywords: *Roman de Méliadus*, *Roman de Guiron*, *Guiron le Courtois*, Arthurian cycle, Narrative ending

1. Introduction

Le *Roman de Méliadus*, dont le héros éponyme n'est autre que le père du célèbre Tristan, est la première branche d'un cycle arthurien en prose du XIII^e siècle désigné sous le titre de *Guiron le Courtois* et constitué de deux autres branches principales: le *Roman de Guiron* et la *Suite Guiron*¹. Dans l'ouverture de l'analyse critique qu'il a consacrée au *Guiron* en 1966, Roger Lathuillère ne manquait pas d'avertir son lecteur sur le caractère labyrinthique du monument²:

* Nous remercions Lino Leonardi, Nicola Morato, Giovanni Palumbo et Richard Trachsler d'avoir discuté avec nous le contenu de ces pages, ainsi que Luca Cadioli, Claudio Lagomarsini, Véronique Winand et les relecteurs anonymes pour leurs remarques et leurs suggestions.

1 Pour une bibliographie à jour des études sur le cycle de *Guiron*, nous renvoyons à la bibliographie générale de LEONARDI/TRACHSLER 2018. Le *Roman de Méliadus* est en cours d'édition, dans le cadre du projet du «Groupe *Guiron*», par les soins de Luca Cadioli et nous-même. Pour les dernières formalisations théoriques du Groupe, cf. l'ouvrage collectif LEONARDI/TRACHSLER 2018. La compilation guironienne de Rusticien de Pise est déjà disponible dans l'édition de LAGOMARSINI 2014; la *Suite* a été éditée en partie dans BUBENICEK 2015.

2 LATHUILLÈRE 1966: 13 («Avant-propos»). Nous employons dorénavant le sigle «Lath.» pour référer aux paragraphes de l'ouvrage.

Rebutant par sa longueur, *Guiron le courtois* l'est encore par sa complexité; les exemplaires qui l'ont conservé présentent fréquemment des épisodes différents; ce sont parfois de véritables versions originales, pratiquement indépendantes, dont le seul point commun est de mettre en scène les mêmes héros toujours en quête de nouvelles aventures.

La physionomie du cycle, et *a fortiori* celle de ses composantes principales, varie en effet en fonction des témoins, manuscrits et imprimés, qui le transmettent. Dans le cas du *Roman de Méliadus*, en particulier, si l'on observait la totalité des versions du roman selon une perspective synchronique, hors de leur évolution, on pourrait avoir l'impression de suivre une route avec plusieurs bifurcations menant à des chemins différents, plus ou moins longs. Ces bifurcations, en réalité, coïncident souvent avec des tournants de la narration pouvant faire office de clôtures. Pour reprendre les mots de Barbara Wahlen, «le *Roman de Méliadus* n'a pas une fin, mais des fins, ou plutôt sa fin varie d'un manuscrit à l'autre» (WAHLEN 2010: 40).

En prévision de la parution de l'édition critique du roman, et face à la complexité d'une tradition dont l'interprétation a beaucoup évolué ces dernières années, une mise au point historico-littéraire concernant les contours du *Roman de Méliadus* n'est peut-être pas inutile. Dans l'exposé, nous alternerons entre deux perspectives: l'une, synchronique, où l'attention se portera sur le texte envisagé comme un chemin, avec des arrêts et des ramifications; l'autre, diachronique, où les différentes versions seront resituées dans l'histoire de la tradition³. Pour chaque fin, nous ferons référence à la diégèse, mais aussi au paratexte et à la composition matérielle des témoins, ces trois aspects étant intimement liés.

2. Prémisses. La tradition du *Roman de Méliadus*

Poser d'emblée quelques jalons, sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir plus loin, facilitera la lecture. Seize témoins manuscrits, y compris quatre fragments, et deux imprimés du XVI^e siècle transmettent le *Méliadus*, sous différentes formes⁴.

D'une part, le roman est attesté sous une forme longue non cyclique⁵ (Lath. 1-49 n. 3), intégralement transmise par les manuscrits F V2 et L1, qui appartiennent à la famille α (cf. le *stemma codicum* ci-après).

D'autre part, le *Méliadus* est attesté sous deux formes cycliques (une troisième, antérieure à celles-ci, est à supposer dans les premières étapes de la tradition⁶), parmi

3 Pour une lecture diachronique approfondie de la tradition du *Méliadus*, on se référera à LEONARDI/TRACHSLER 2015, et, dernièrement, à MORATO 2018.

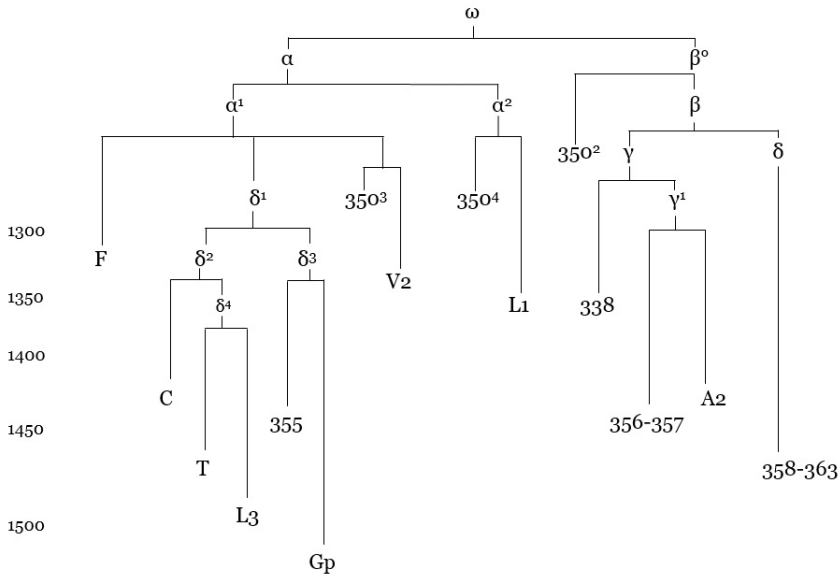
4 La liste des témoins est fournie en annexe, avec mention des reproductions en ligne pour ceux auxquels nous faisons précisément référence *infra* (les feuillets et, le cas échéant, les vues des numérisations en ligne sont mentionnés).

5 «Non cyclique» signifie ici simplement que le *Méliadus* ne s'emboîte pas dans d'autres récits de type guironien.

6 Cf. MORATO 2018.

lesquelles il est possible, «[m]algré la grande variété de contenus, ... d'identifier une séquence fondamentale: *Méliadus* + raccord cyclique + *Guiron* + clôture du raccord»⁷. Dans les ms. 338 356 A2 359-360, appartenant à β , le *Roman de Méliadus* est amputé de sa partie finale (à savoir Lath. 41 n. 1-49 n. 3) et est joint au *Roman de Guiron* au moyen d'un raccord. Les témoins de δ^1 , sous-groupe de α qui rassemble les ms C T L3 340 355 et l'imprimé Gp, donnent, quant à eux, la forme longue du *Méliadus* (jusque Lath. 49 n. 1) suivie d'une partie du raccord au *Guiron* (Lath. 158 + Lath. 52-57). Dans ces deux configurations cycliques, le *Méliadus* figure tantôt sous une forme courte, tantôt sous sa forme longue. Nous reviendrons plus loin sur cette terminologie.

Quant au contenu du ms. 350, il doit se lire à la lumière des différentes sections qui le composent (cf. les chiffres en exposants). Ce témoin est un codex composite qui mêle des sections copiées entre la fin du XIII^e et le début du XIV^e s.⁸ en Italie du Nord (350¹ et 350⁴), à Arras (350², 350⁵⁻⁶) et en France (?, 350³)⁹. Par l'assemblage de ses différentes sections, 350 transmet ainsi une forme du cycle qui lui est propre: en ce qui concerne plus spécifiquement la jonction des deux premières branches du cycle (*Méliadus* + *Guiron*), 350 donne la forme longue du *Méliadus* (jusqu'à Lath. 49 n. 3) et une partie du raccord avant le *Roman de Guiron* (Lath. 52-57).



Stemma codicum du *Roman de Méliadus* (Lath. 39-49 n. 3)¹⁰

7 Ibid.: 200-201.

8 Sur la datation de 350³, cf. STEFANELLI 2016: 72: «La datazione di sez. 3 è plausibilmente ascrivibile tanto all'inizio del sec. XIV quanto alla fine del XIII».

9 Cf. la description du codex dans MORATO 2007: 252-62.

10 Suite à différents mouvements de la tradition, il existe deux stemmata du *Roman de Méliadus*, respectivement pour les parties Lath. 1-38 et Lath. 39-49 n. 3. Le deuxième stemma, que nous re-

Trois grandes configurations se dessinent donc, en fonction des combinaisons possibles: une forme longue non cyclique, une forme courte, toujours cyclique, et une forme longue cyclique. Au sein de chacune, il existe encore de la variété, dont nous rendrons compte ci-dessous.

Commençons par la première halte de la narration, qui sera aussi l'occasion d'une mise au point sur ce que l'on entendra par les termes «raccord cyclique» et formes «longue» et «courte» du *Roman de Méliadus*.

3. La forme courte (β)

Tombé éperdument amoureux de la reine d'Écosse, d'une remarquable beauté, le roi Méliadus de Léonois l'a ravie à son mari; le roi d'Écosse, face au refus de Méliadus de rendre la dame, s'en remet à Arthur, qui décide d'attaquer le Léonois. Les alliances s'organisent de part et d'autre et Méliadus se retire dans sa ville d'Ancone en attendant l'attaque. Le jour des premiers combats venu, les troupes d'Arthur marchent en direction de la cité et sonnent du cor. Les troupes de Méliadus, auquel se sont ralliés Claudas de la Déserte, Pharamont de Gaule et Marc de Cornouaille, sortent alors de la ville en cortège sous les regards accablés des femmes¹¹:

Texte critique

[f. 258^ra] Quant eles les voient partir de la cyté, avis lor est que l'en lor traie les memelles dom eles les aleterent. Li duel est si grant [f. 258^rb] par la cité, quant li chevaliers s'en partent, que cil et celes qui remainent ne funt fors mener duel. Et porce qu'il savoient bien que la meslee devoit estre devant la cyté montent il sus les murs, car veoir voldroient, se il onques poent, que Dex lor voldra mander au comencement de lor guerre. Les dames montent as

produisons ci-dessus, est valable pour la section qui nous occupe ici, soit entre Lath. 41 et Lath. 49 n. 3. Le ms. 340, qui transmet le *Méliadus* de manière fragmentaire, n'y apparaît pas; il semble se rattacher à δ³ (cf. MORATO 2010: 398). Pour les hypothèses stemmatiques sur la tradition du *Méliadus*, cf. (par ordre chronologique) MORATO 2010, 2012, 2015, LEONARDI/TRACHSLER 2015, LAGOMARSINI 2015: 44-57, LECOMTE 2018: 49-119.

11 Texte de l'édition critique tiré de LECOMTE 2018: 326-27 (y compris pour le texte de α). Ici et après, sans autre mention, les feuillets de référence sont ceux du ms. L1, qui détermine la surface du texte édité.

α	β^{12}
<p>quernyax, tristes, dolantes et espoentees trop durement, car bien savoient de verité que assez avoient li lor a faire, car senz grant force n'estoit mie venuz li rois Artus en Loenoys. En la cyté ne remaint dame de valor qui ne viegne as querniax por veoir le fait de celui jor. La reine d'Escoce voirement, par cui cele fait estoit encomencee [sic], n'i vint mie. Cele estoit en la mestre forteresse de la cyté, pensive et triste trop durement, car poor avoit de cestui fet. Bien set qu'ele estoit destuite [sic] et morte se li rois Melyadus pert; se il est pris par aventure ou menez au desouz, morte est ...</p>	<p>[f. 137r^b] fenestres. Les batailles issent des portes. Li rois Claudas de la Deserte chevauche encontre ceuls d'Irlande. Li rois Pharamons de Gaulle chevauche après lui. Li rois Melyadus chevauche en conroy a grant plenté de bonne gent, de ses hommes et de ses amis [f. 138v^a] pour deffendre leur terre et leur femmes et leur enfans. Mais li plusour maudient l'eure que la royne d'Escoce fu onques amenee en leur païs ...</p>

Alors que tous les manuscrits partageaient *grosso modo* le même texte jusque *Les dames montent as* (Lath. 41 n. 1), ce passage marque une séparation brusque et définitive entre les témoins de α (F V2 L1 C T L3 355 Gp) et ceux de β (350² 338 356 A2 360): on le voit, les deux branches donnent, chacune, une rédaction indépendante de l'autre. Dans α , la guerre disposera d'un grand développement pour se terminer par la défaite de Méliadus. Après une année d'emprisonnement, le roi de Léonois sera cependant réhabilité à la cour d'Arthur, qui devra faire face à l'invasion des Saxons. Nous y reviendrons plus avant. Dans β , la guerre entre Arthur et Méliadus sera rapidement expédiée avec l'entrée en scène du personnage de Guiron dans un «raccord cyclique» (cf. *infra*)¹³.

Cette divergence mettant en concurrence deux rédactions d'un même épisode (on parle de «divergence rédactionnelle») est la fracture principale qui explique l'éclatement de la tradition du *Roman de Méliadus*¹⁴. Il s'agit d'une zone particulièrement complexe, dont l'interprétation exige de recourir tant à l'analyse macro- et microtextuelle qu'à la codicologie et à la stématique¹⁵. Étant donné l'objectif de synthèse

12 D'après le ms. 338.

13 Le terme est utilisé depuis MORATO 2010: en particulier 49-55 et 209-18; dans son analyse des «jointures» entre le *Méliadus* et le *Guiron*, S. Albert parle de «transition» (ALBERT 2010: 106-28).

14 Une telle divergence n'est pas un cas isolé dans le cycle de *Guiron*: «Nelle due *branches* principali del ciclo di *Guiron*, *Roman de Meliadus* (Lath. 1-49/51) e *Roman de Guiron* (Lath. 58-132), si contano in tutto quattro divergenze redazionali. Con questa formula si vogliono designare, per la nostra galassia testuale, delle grandi ma ben circoscritte «aree varianti», che consistono in episodi tra loro alternativi, incastonati nella trama all'incirca alla stessa altezza. Nei passi divergenti sono narrate azioni simili di personaggi in parte coincidenti; tuttavia, le differenze del dettato e delle soluzioni narrative sono tali da configurarli come dei racconti a sé stanti» (STEFANELLI 2018: 313).

15 Une analyse globale de cette divergence rédactionnelle, menée par Elena Stefanelli et nous-même, paraîtra prochainement. Nous y envisagerons la divergence en tant que telle, mais aussi la partie qui la précède.

que nous poursuivons dans cet article, il nous suffit ici de rappeler les grandes lignes de l'hypothèse sur laquelle s'appuie l'interprétation de la tradition du *Méliadus* dans la majorité des études qui y sont consacrées aujourd'hui¹⁶.

Originellement, le *Méliadus* circulait sous une forme longue¹⁷. À un moment donné de la tradition – plus précisément à hauteur de β^0 , d'après les connaissances actuelles –, le *Roman de Méliadus* s'est interrompu de manière abrupte, sans doute en raison d'un problème matériel, à Lath. 41 n. 1. On ne peut évidemment pas connaître toutes les réactions que ce problème a *de facto* générées dans les copies qui ont suivi. Dans 350², la divergence advient en concomitance avec un changement d'unité codicologique, à la fin d'un feuillet (f. 101v^o), et on ne peut déterminer avec certitude si la copie de 350² continuait après ce point et, si oui, ce qu'elle contenait¹⁸. Dans 338 356 A2 et 360, appartenant au groupe β , le texte se suit parfaitement et aucune discontinuité narrative ou codicologique ne signale à cet endroit l'embranchement entre le *Méliadus* et un autre texte¹⁹. Dans ces quatre témoins, les lignes narratives principales du *Méliadus* sont en effet continuées dans un «raccord», qui relie le *Méliadus* au *Roman de Guiron*. Plusieurs éléments d'analyse interne démontrent le caractère postérieur du raccord par rapport au *Méliadus*: son auteur avait une connaissance de la partie finale du *Méliadus*, conservée dans la version «longue», à laquelle il fait allusion dans son texte, et est aussi visiblement débiteur du *Roman de Guiron* et de la *Suite Guiron*²⁰.

On le voit, le *Méliadus*, dans sa deuxième partie, est une œuvre protéiforme aux contours très fluctuants qui ont été différemment appréciés par les chercheurs. En effet, les dernières années, tout en faisant souvent référence aux précieux points de repère qu'offre la subdivision du texte dans l'analyse de Lathuillère, la critique a parfois usé d'étiquettes variées comme «rédaction» ou «version longue», «version complète», «rédaction brève» ou «courte», ou encore «version tronquée», parfaitement univoques et fonctionnelles dans leurs contextes respectifs²¹. Toutefois, pour éviter tout malentendu avec la littérature critique antérieure, et afin d'éviter des ambiguïtés terminologiques dans la suite de notre propos, une mise au point terminologique s'impose. Nous entendrons: 1) par *forme longue*, la forme archétypale du *Méliadus* (section Lath. 1-49 n. 3); 2) par *forme courte* du *Méliadus*, la section

16 Cf. la lecture généalogique de la tradition présentée dans LEONARDI/TRACHSLER 2015: 58-65, qui synthétisent les acquis des recensions de Morato pour le *Méliadus* et de Lagomarsini pour le *Roman de Guiron* et la *Compilation* de Rusticien de Pise. Cf., en dernier lieu, la formulation de l'hypothèse généalogique dans MORATO 2018.

17 MORATO 2010: 399-401 (conclusions n. 4-6), MORATO 2018: 191-92.

18 Pour une synthèse sur les discontinuités matérielles de 350 en lien avec les discontinuités textuelles (divergences de rédactions) du *Roman de Méliadus* et du *Roman de Guiron*, cf. STEFANELLI 2016: 60-83 et 185 (représentation visuelle).

19 Cf. 338, f. 137r^b; 356, f. 157v^b; A2, f. 325r^b; 360, f. 53r^a (vue 64 sur Gallica, cf. *infra* «Annexe»).

20 MORATO 2010: 37-73. Le *Guiron* et sa *Suite* sont «sans aucun doute postérieurs au *Méliadus*» (MORATO 2018: 191).

21 Cf. par exemple ALBERT 2010: 115, STEFANELLI 2016: 10, MORATO 2018: 191, LECOMTE 2018: 10.

Lath. 1-41 n. 1, soit la forme longue amputée de sa partie finale (Lath. 41 n. 1-Lath. 49 n. 3); 3) par *raccord (cyclique)*, la narration qui relie le *Méliadus* au *Guiron* dans les témoins cycliques. Comme dit précédemment, le raccord recouvre deux sections différentes: Lath. 152-158 et Lath. 52-57²². Seule la première d'entre elles, qui fait notamment le récit de la guerre entre Arthur et Méliadus, est alternative (autrement dit, se superpose narrativement) à Lath. 41 n. 1-49 n. 3; certains témoins de δ^1 donnent, quant à eux, uniquement la seconde section du raccord pour relier le *Méliadus*, dans sa forme longue, au *Guiron*. Nous y reviendrons.

4. La forme longue (α)

Pour la forme longue, la question de la clôture se pose en des termes différents. Parvenus à un certain point de la narration (Lath. 49 n. 1), tous les manuscrits de α , qui poursuivaient le récit après la première rupture de Lath. 41 n. 1, «presentano inequivocabili segni di discontinuità e chiusura, tanto a livello dell'intreccio che del paratesto e fin anche nella fascicolazione» (MORATO 2010: 42). Voici ce que livre le récit jusque là.

Une bonne partie du *Méliadus* est occupée, comme nous l'avons déjà dit, par une guerre opposant Arthur et Méliadus suite à l'enlèvement de la reine d'Écosse. Au terme du conflit, Méliadus est contraint de quitter sa terre de Léonois et son petit Tristan et est emprisonné à Camelot. Un an plus tard, le royaume de Logres est secoué par une vague d'envahisseurs saxons qui ravagent le pays, et Arthur délivre Méliadus afin d'en faire son allié. Les troupes d'Arthur et les Saxons, menés par un prince nommé Ariohan, se rencontrent; les pertes sont lourdes des deux parts. Après une première journée d'hostilités, les Saxons proposent qu'un combat singulier décide de l'issue de la guerre. Méliadus affronte ainsi Ariohan durant plusieurs jours et sort vainqueur de l'affrontement; la vie d'Ariohan n'est épargnée qu'à condition que les Saxons quittent à jamais la Grande-Bretagne. Arthur retient ensuite Ariohan avec lui et le fait soigner. Le roi fait également ériger une chapelle commémorative sur les lieux de la bataille; dans la porte d'entrée, des représentations des champions sont sculptées, accompagnées de textes en leur honneur. Ariohan se rend ensuite au Danemark et épouse la fille du roi, puis reçoit la couronne du royaume. On apprend aussi que lorsque Charlemagne se rendit, bien plus tard, au lieu de commémoration, il y honora l'image de Méliadus et proclama la supériorité de celui-ci sur son fils Tristan; après avoir regardé la représentation d'Ariohan, il rappela aussi à Ogier le Danois, descendant d'Ariohan, la noblesse de son sang.

La partie commune à tous les témoins de α se termine alors sur ces mots²³:

22 Pour une synthèse des positions critiques concernant le raccord et sur la chronologie des rédactions des deux sections, cf. STEFANELLI 2016: 159-85.

23 Texte de l'édition critique tiré de LECOMTE 2018: 362.

[f. 349^vb] Lors entra li enpereres Charles dedenz la chapele et demanda ou estoit son escu, et l'en li porta, et il dist: «Por l'amor des deus chevaliers qui en ceste place se combatirent ferai ge honor en cestui leu». Et fist adonc son escu pendre dedenz la chapele et son heaume, et tout ce leissa il leanz et s'en parti atant et se mist en son besoigne. Mes atant leisse ore li contes a parler de ceste chose et retourne au roi Artus.

Après cette ultime formule d'entrelacement, ou l'une de ses variantes (cf. *infra*), l'unité de la branche α est rompue. Dans les témoins qui descendent de δ^1 , le *Méliadus stricto sensu* prend fin²⁴; F V2 L1 et 350⁴, les autres représentants de la branche α , poursuivent, quant à eux, la narration.

4.1 Clôture anticipée et relance narrative (δ^1)

Commençons par examiner les témoins qui arrêtent là le *Méliadus*. Il ne fait aucun doute que la narration que transmettent F V2 L1 et 350⁴ remonte à α . Le texte est en effet contenu à la fois dans F et V2, sous α^1 , et dans L1 et 350⁴, sous α^2 , ce qui montre qu'il était présent dans leur ancêtre commun. C L3 355 et Gp, qui appartiennent au sous-groupe δ^1 , sous α^1 , omettent donc cette partie.

L'interruption du *Méliadus*, à hauteur de δ^1 , pourrait aussi bien être due à un problème matériel ou une lacune que résulter d'un choix délibéré, et aucun élément ne permet de trancher en faveur de l'une ou l'autre hypothèse. S'il s'agissait d'une décision du copiste, toutefois, on pourrait comprendre que le roman se finisse précisément à cet endroit. Comme le dit en effet Barbara Wahlen,

[s]i plusieurs manuscrits du *Roman de Meliadus* se terminent ou bifurquent après l'annonce du pèlerinage de Charlemagne et d'Ogier à la Chapelle Saint-Jean qui commémore la victoire de Méliadus sur Arioahan ..., c'est qu'ils ont dû y trouver un dénouement satisfaisant: Méliadus est au faite de sa gloire, la Chapelle inscrit sa renommée dans le marbre et la postérité. La visite de Charlemagne ... répond à la prolepse qui ouvre le roman et qui annonce le jugement sévère que l'empereur portera sur le règne d'Arthur, créant ainsi un effet d'encadrement qui renforce la clôture romanesque.²⁵

24 Dans la suite du propos, nous prendrons en compte uniquement les témoins non fragmentaires. Signalons cependant que le ms. 340 interrompt lui aussi à cet endroit la narration du *Méliadus* qu'il contenait de manière fragmentaire depuis Lath. 43. La formule d'entrelacement y est reproduite à l'identique: *Mais atant lesse ores li contes a parler de ceste chose et retourne a parler du roy Artus* (f. 110^va). Ce témoin contient: [f. 1^ra-60^vb] Rusticien de Pise, *Compilation arthurienne*; [f. 60^vb-79^rc] *Compilation guironienne* + Continuation longue; [f. 99^rc-110^va] *Roman de Méliadus* (Lath. 43 n. 1-49 n. 1); [f. 110^va-121^vb] Épilogue du Pseudo-Rusticien; [f. 121^vb-204^vc] *Tristan en prose*; [f. 205^ra-207^rc] *Mort Artu Post-Vulgate*. Quant au ms. T, il a été endommagé par le feu depuis le dos lors de l'incendie de la Biblioteca Nazionale de Turin en 1904; seules sont généralement lisibles la colonne *b* du recto et la colonne *a* du verso. Sur ce manuscrit et son contenu, cf. LAGO-MARSINI 2014: 32-37 et 50-53, BUBENICEK 2015: 901-16, ARIOLI 2016, WINAND 2016: 21-22 et 85-91.

25 WAHLEN 2010: 41-42, qui fait référence à la prolepse suivante: «Des celui tens ne rendi le reaume de Logres rente a nulle seigneurie dusqu'atant que Charlamaygne, li empereres, conquist Engleterre par force de chevalerie. Mes lors rendi un grant tens treüs des ovres le roi Artus, et des compaignons de la Taible Reonde trova il molt grant partie en Engleterre quant il i vint. Et lors dist il

À ces raisons, touchant la diégèse et la clôture de certaines lignes narratives, s'ajoute le type de formule sur laquelle se termine le *Méliadus* dans ces témoins: *Mes atant leisse ore li contes a parler de ceste chose et retourne au roi Artus*. Même s'il s'agit bien entendu d'une formule d'entrelacement très commune dans la prose arthurienne, cette tournure n'est pas anodine, car elle permet de renouer avec un des fils conducteurs que le narrateur avait laissés en suspens²⁶. En l'occurrence, les copistes ont bien su tirer profit de ses potentialités d'embrayage.

Tous ces témoins, cycliques, raccordent en effet le *Roman de Méliadus* à d'autres matériaux narratifs²⁷. En voici le contenu détaillé:

355	[f. 1-50 ^o c] Rusticien de Pise, <i>Compilation arthurienne</i> ; [f. 50 ^o c-64 ^v o] <i>Compilation guironienne</i> + Continuation longue; [f. 65 ^r a-213 ^v o] Prologue I + Roman de Méliadus (Lath. 1-49 n. 1) ; [f. 214 ^r a-395 ^v o] Raccord cyclique (Lath. 158) + <i>Roman de Guiron</i> (Lath. 52-57); [f. 395-413 ^v o] <i>Tristan (Servage)</i> + Épilogue du Pseudo-Rusticien.
C	[t. i] [f. 1 ^r a-10 ^v o] Jehan Vaillant, <i>Traittié du livre de Bruth</i> en prose (Lath. 212); [f. 11 ^r a-62 ^v o] <i>Compilation guironienne</i> + Continuation brève + Continuation longue; [f. 63 ^r a-107 ^r o] «Raccord de Modène» ²⁸ (Lath. 228-239); [f. 108 ^r a-314 ^v o + t. ii 1 ^r a-4 ^v o] Prologue I + Roman de Méliadus (Lath. 1-49 n. 1) ; [t. ii] [f. 4 ^v o-262 ^r o] Raccord cyclique (Lath. 158 + 52-57) + <i>Roman de Guiron</i> (Lath. 58-90); [f. 263 ^r a-273 ^v o] Rusticien de Pise, <i>Compilation arthurienne</i> ; [f. 273 ^v a-275 ^v o] <i>Compilation guironienne</i> ; [f. 276 ^r a-286 ^r o] <i>Tristan (Servage)</i> .
L3	[f. 2 ^r o-3 ^r o] Prologue II + Prologue I du <i>Roman de Méliadus</i> ; [f. 3 ^r o-20 ^r o] Introduction pseudo-historiographique et enfances de Guiron; [f. 20 ^r o-21 ^v o + 24 ^r o-36 ^r o] <i>Compilation guironienne</i> + Continuation longue; [f. 21 ^v o-24 ^r o] Épisode original intercalé à la <i>Compilation guironienne</i> ; [f. 36 ^r o-214 ^v o] Roman de Méliadus (Lath. 1-49 n. 1) ; [f. 214 ^v o-216 ^v o] Clôture originale du <i>Roman de Méliadus</i> (Lath. 261).

que voirement avoit en li rois Artus cuer d'enfant, qui tant avoit eu avec lui de prodomes et de bons chevaliers que onques nul mortel rois ne porroit avoir autretant, et si n'avoit conquesté en tout son aage un poi de terre, qu'il peust tout le monde par force de bone chevalerie avoir mis en sa subjeccion. Ceste parole dist l'empereor Charlamaygne quant il fu venuz en Engleterre.» (texte tiré de l'édition critique de Luca Cadioli, en préparation).

- 26 «La structure d'un texte qui applique cette technique ... est comparable à une tapisserie, où les différents fils n'apparaissent en surface qu'à tour de rôle, mais courent en réalité constamment sous la trame» (VAN GORP *et al.* 2001: 174).
- 27 Sur les procédés de soudure narrative entre les différentes pièces du cycle de *Guiron* en concomitance avec ce lieu textuel, cf. ALBERT 2010: 105-90 («Le temps du cycle»). Cf. aussi WAHLEN 2010: 39-67 («L'impossible clôture») et LAGOMARSINI 2015: 18-55 («Complementi del ciclo: continuazioni, <suites>, compilazioni»).
- 28 Signalons que Véronique Winand prépare actuellement un article sur ce texte.

Gp	Texte liminaire + Table des rubriques; [chap. I-CXXVII] Roman de Méliadus (Lath. 1-49 n. 1) ; [chap. CXXVIII-CXXXI] Transition inédite; [chap. CXXXII-CXLI] Raccord cyclique (Lath. 52, 158, 53-57); [chap. CXLII-CXLIX] <i>Compilation guironienne</i> + Continuation longue; [chap. CL-CLVIII] Rusticien de Pise, <i>Compilation arthurienne</i> ; [chap. CLIX-CLXXII] Épilogue du Pseudo-Rusticien; [chap. CLXXIII] Épisode original: mort de Méliadus. ²⁹
----	---

Cette simple liste des titres inspire plusieurs réflexions: dans les ms. C L3 et 355, comme on le voit, le début de la copie ne coïncide pas avec le début du *Roman de Méliadus* (ce n'est pas la première œuvre copiée), mais celui-ci est intégré à un ensemble plus vaste, à côté d'autres textes. Se dessinent ainsi de vastes compilations de la matière guironienne, où le roman est emboîté à des matériaux arthuriens divers et, en particulier, à une partie du raccord cyclique dans presque tous les témoins (nous reviendrons plus loin sur L3 et T). Quant au titre *Méliadus de Leonnoys* de la *princeps* publiée par Galliot du Pré à Paris en 1528, il réfère en fait à une réalité hétérogène et ne désigne pas le seul *Roman de Méliadus*, précédé de son prologue et auquel font suite, entre autres, une transition originale et la compilation de Rusticien de Pise³⁰.

Toutes ces configurations cycliques ou compilatives sont intimement liées à la question de la clôture du *Méliadus*, pour laquelle différents cas de figure se présentent: les manuscrits C et 355 et l'imprimé Gp, tout d'abord, poursuivent avec le raccord vers le *Roman de Guiron* directement après la formule d'entrelacement.

Dans C, l'enchaînement *Méliadus* + raccord advient sur une même colonne (II, f. 4v^o), après l'explicit; la dernière phrase du roman y est modifiée en *Mais atant laisse ore li contes a parlez [sic] de ceste chose et retourne a Guiron le Courtois et a Danayn le Roux pource que grant piece s'en est teuz*. Il s'agit d'une innovation du manuscrit, qui permet évidemment de faciliter l'embrayage entre les deux textes. Les premiers mots de la rubrique qui suit sont en effet: *Comment Danayn et le Chevalier a l'Escu d'Or vindrent au tournoiment* etc. La modification de la formule permet donc non seulement de faciliter l'enchaînement après l'explicit, mais marque également la continuité entre les différents textes mis en présence dans le manuscrit, en particulier la compilation de Rusticien qui précédait le *Méliadus*. En somme, le renvoi à Guiron et à Danayn met en exergue la configuration cyclique de ce manuscrit et accentue le fait que le *Méliadus* n'est qu'un fil conducteur parmi d'autres, selon une organisation narrative fondée sur l'alternance des différents récits.

Dans 355, le reste de la colonne et du feuillet restent blancs et le raccord débute sur le recto du feuillet suivant. Après la fin du *Méliadus*, sans explicit, la mention *ci après doit entrer le papier* (f. 213v^b) indique vraisemblablement que le manuscrit formait au départ deux volumes qui ont été réunis par la suite précisément à cet

29 Cf. WAHLEN 2010: 433 (l'imprimé fait l'objet d'une analyse détaillée aux p. 281-377). Cf. aussi LAGO-MARSINI 2015: 72.

30 Sur le «recyclage» de la figure de Méliadus dans cette édition, cf. ALBERT 2012.

endroit. Du point de vue textuel, le copiste reproduit fidèlement la formule d'entrelacement et fournit un exemple type d'interruption nette de la narration sans volonté de relier les différents textes mis en présence. Autrement dit, aucune modification de la formule ne vise à faciliter l'embranchement du *Méliadus* avec le raccord vers le *Guiron*, contrairement à C.

Dans le *Melyadus de Leonnoys* imprimé par Galliot du Pré en 1528, le *Roman de Méliadus* n'est précédé d'aucun autre texte, mais il est suivi du raccord. La formule d'entrelacement a été modifiée de manière à rebondir sur la matière qui suivait – une transition originale – et de renforcer l'idée de cohésion de l'ensemble: *Mais atant laisse ores le compte a parler de ceste chose et retournera a parler de Arioohan* (f. 152r^a). À tous points de vue, la continuité est assurée, et aucun élément ne signale l'hétérogénéité des matériaux.

Juste après le pèlerinage de Charlemagne à la chapelle qui commémore la bataille entre Méliadus et Arioohan, qui constitue le dernier point commun à toute la tradition, le groupe δ^1 interrompt donc la narration, précisément à la formule d'entrelacement qui relançait le récit. La modification éventuelle de cette formule a permis à tous ces témoins cycliques d'embrancher avec les textes relevant de la matière guironienne qui suivent directement le *Méliadus*.

L'autre témoin de δ^1 à nous être parvenu aujourd'hui, L3, offre une configuration quelque peu différente. Dans L3, *Mes atant leisse ore li contes a parler de ceste chose et retourne au roi Artus* n'est pas modifié, mais se voit augmenté de *et de toute sa compaignie et du roy Meliadus* (f. 214v^o). Et le manuscrit de poursuivre par une clôture originale qui occupe les deux derniers feuillets du manuscrit (f. 214v^o-216v^o) et qui comprend deux volets, formant respectivement un et quatre paragraphes. Chaque volet débute par la même référence au *compte*, qui structure cette sorte d'appendice: *Ly comptes dit, et la vraie ystoire le tesmoigne, que* etc.³¹. En réalité, seule la première partie de cette clôture est liée à la narration qui la précède directement. Le rédacteur y fait un petit développement concernant les personnages que le lecteur suivait jusqu'alors, à savoir Arthur, le Saxon Arioohan et Méliadus.

En résumé, on y lit qu'Arthur, après avoir fait ériger la chapelle commémorative, retourne à Camelot avec sa compaignie; après huit jours de fête, ses barons retournent dans leurs contrées. Arioohan, quant à lui, renvoie les Saxons et poursuit sa route avec un chevalier et trois écuyers. De son côté, Méliadus retourne en Léonois à la grande joie de son peuple. En quelques lignes, tout le monde est content et on en a fini de parler de Méliadus. Les suites du fameux combat entre Méliadus et Arioohan ne pourraient être énoncées plus sommairement. La formule sur laquelle se termine cette première partie de la clôture de L3 reproduit presque à l'identique l'ajout fait précédemment à la formule d'entrelacement, créant ainsi un effet d'encadrement évident: *Et pource qu'il sont tous en joyeuse chiere lairrai je a parler du roy Arthus et du roy Meliadus et de toute leur compaignie* (f. 215r^o). Ainsi se termine la première partie de

31 Graphies de la première formule, f. 214v.

la clôture de L3. Et pourtant, il faut encore attendre un peu plus d'un feuillet et demi pour parvenir à l'explicit: *Fin du premier livre de Guyron le Courtoys* (f. 216^v).

La majeure partie de cette clôture contient, en réalité, un récit qui n'a pas pour but de boucler la narration qui la précède. Les quatre paragraphes en question touchent au sentiment de revanche qu'éprouve Gauvain pour le roi Pellinor. Fanni Bogdanow a montré tout l'intérêt de ce texte, qui entretient un rapport d'intertextualité évident avec un autre pan de l'histoire arthurienne, celle de la *Suite Merlin*, qui ne nous est pas parvenue dans sa totalité³². Le passage raconte précisément pourquoi et comment Gauvain a tué Pellinor. Dans son étude, Bogdanow a montré que le rédacteur de la clôture de L3 connaissait la *Suite Merlin* et qu'il y faisait explicitement référence, soit en prolongeant ou justifiant en quelque sorte des allusions à la mort de Pellinor dans la *Suite Merlin* par un récit détaillé³³, soit en reprenant le contenu d'un manuscrit de la *Suite Merlin* dans laquelle la mort de Pellinor aurait été racontée en détail. Dans ce dernier cas, il fournirait de précieuses connaissances sur cette partie perdue de la *Suite Merlin*.

Pour en revenir à la question qui nous occupe, on retiendra que le *Roman de Méliadus* est suivi, dans L3, d'un récit en deux parties, dont seul le premier est réellement connecté à la narration qui précède et rencontre un objectif de clôture, mais sans grande portée. Il faut encore ajouter que L3 est le premier tome d'une somme en trois volumes, dont les deux suivants ne nous sont pas parvenus ou n'ont pas été exécutés. Le prologue explicite en tout cas le fait qu'il s'agissait d'une vaste somme. Le *Méliadus* devait donc y figurer à côté d'autres textes de la galaxie guironienne.

4.2 Interruption et continuations (L1 F V2 350^f)

Concentrons-nous maintenant sur les témoins qui poursuivent la narration après la fameuse formule d'entrelacement. On y lit que, après le départ d'Ariohan, Arthur projette d'attaquer Claudas, qu'il considère comme un ennemi mortel depuis qu'il a causé la mort du roi Ban de Benoïc et de son frère Bohort, comme le relate le *Lancelot* en prose³⁴. De retour à Camelot, Arthur tente de retenir Méliadus, qui souhaite retourner dans le Léonois et retrouver Tristan. Le roi compte en effet rassembler tous ses barons à la prochaine Pentecôte dans le but de les convaincre d'attaquer Claudas. Méliadus accepte de rester jusqu'à la Pentecôte, mais lui fait part de sa réticence à attaquer celui qui était son allié dans la guerre contre Arthur. Ne sachant comment agir, Méliadus demande l'avis du Bon Chevalier Sans Peur. Ce dernier lui conseille de soutenir, d'Arthur ou de Claudas, celui qui lui a fait le plus grand honneur, et

32 Cf. BOGDANOW 1960. Il s'agit de la *Suite Merlin* post-vulgate.

33 Cf. ROUSSINEAU 2006, § 314.60 et la note relative, où l'éditeur fait référence aux différentes annonces de la mort de Pellinor dans le roman.

34 Cf. MICHA 1980: I-II et IV § 1.

commence à exposer des arguments pour le convaincre de choisir le camp d'Arthur³⁵:

[f. 352r^b] Ce savez vos bien tout veraïement que onques le lignage le roi Claudas n'ama le vostre lignage, ainz guerrea tot adés li pere le roi Claudas le vostre lignage [f. 352v^a] et ot toutevoies entr'els mortel guerre et mortel hayne. Se li peres le roi Claudas haÿ le vostre, Claudas ne vos ama de riens, bien le sachiez. Et certes, celui fait qui fu ja entre moi et vos, quant vos m'apellastes de joster si felonnesment com vos meesmes savez, ge n'avoie mie volenté de joster. Mes il me dona adonc le conseil et me dist que ge me meisse en l'abandon tout seurement et que, por gaaignier le reaume de Logres, vos n'auriez ja l'ardement de metre vos en ceste joste. Por lui me mis ge ensint com ge me mis. Vos estiez a celui tens si renomez com vos savez que l'en ne tenoit parlement par le monde se de vos non. Et par celui refus que vos feistes de cele joste

Deux manuscrits s'interrompent ainsi à leur tour de manière soudaine, au beau milieu d'une phrase. Il s'agit des témoins qui appartiennent au sous-groupe α^2 : L1 et 350⁴. Dans L1 (f. 352v^o), il s'agit de la fin du manuscrit (le feuillet est suivi de deux feuillets blancs); dans 350⁴, le f. 140v^o est suivi d'un feuillet blanc, après quoi on passe au *Roman de Guiron*, dans une autre unité codicologique. Dans L1 et 350⁴, le *Méliadus* n'a donc pas de fin: la fin de la copie ne correspond pas à une clôture narrative. Il est clair qu'un problème matériel de l'ancêtre commun de ces deux témoins, très proches l'un de l'autre, est à l'origine de leur interruption au même endroit, sur le même mot³⁶. Les copistes se seront retrouvés face à une lacune de leur modèle, et auront cessé de copier là où celui-ci s'arrêtait. Les manuscrits F (f. 205r^b) et V2 (f. 149v^oa) prolongent, quant à eux, le récit.

Tandis que l'interruption à hauteur de δ^1 ne remettait pas en question le fait que le récit continue dans α après la formule d'entrelacement, le stemma ne permet pas ici de trancher sur ce que contenait α . Autrement dit, étant donné l'opposition entre les sous-groupes α^1 et α^2 , entre la poursuite de la narration dans F et V2, d'un côté, et l'interruption de celle-ci dans L1 et 350⁴, de l'autre, le texte de F et V2, pour la partie qu'ils transmettent conjointement, pourrait tout aussi bien remonter à α qu'être une innovation de α^1 . Plusieurs éléments d'analyse interne portent pourtant à croire que leur texte ne remonte pas à α mais qu'il est l'œuvre d'un continuateur³⁷.

Face à un problème de clôture, qui pourrait s'expliquer soit par une œuvre inachevée par l'auteur lui-même, soit par une lacune d'archétype, très tôt dans l'évolution du texte³⁸, les manuscrits auront ainsi réagi différemment. Certains se sont interrom-

35 Texte de l'édition critique tiré de LECOMTE 2018: 407.

36 Pour les rapprochements entre L1 et 350⁴, cf. LECOMTE 2018: 115-17. Il est exclu que l'un soit le *descriptus* de l'autre.

37 MORATO 2010: 43 N11 note que la continuation de F (+ partiellement Bo2) «non ... sembra compatibile con Lath. 1-49», c'est-à-dire avec la forme longue telle que la transmettent F V2 L1 et 350⁴.

38 On ne peut déterminer «se si tratta di un <incompiuto d'autore> o se il carattere lacunoso e diffratto della tradizione si debba a un guasto d'archetipo» (MORATO 2010: 59-62, cit. 59).

pus: L1 et 350⁴; d'autres ont continué les aventures et ont tenté de leur offrir une clôture, sans pour autant y parvenir.

Dans F, comme dans V2, le texte sur lequel s'arrêtent brusquement L1 et 350⁴ procède sans rupture d'aucun ordre, ni textuel, ni paratextuel, ni codicologique. Du côté du contenu, l'histoire se poursuit dans la droite ligne de ce qui précède. La guerre contre Claudas s'annonce et, le jour de la Pentecôte, alors qu'Arthur a rassemblé ses armées à Camelot, Claudas se présente *incognito* et défie les chevaliers présents. Il joute contre le Bon Chevalier Sans Peur, qui le défait violemment. Peu après ce combat, une nef arrive sur le Hombro, dans laquelle se trouve une demoiselle qui vient porter un message au roi Arthur. Elle lui apprend que le Morholt est retenu prisonnier sur une île et qu'il doit envoyer trois de ses chevaliers pour le secourir, sans quoi il ne le reverra jamais vivant. Les trois chevaliers doivent embarquer sur la nef, qui les mènera au Morholt. C'est donc une nouvelle aventure qui s'annonce.

Cependant, un autre manuscrit s'interrompt, après que la demoiselle eut délivré son message. Il s'agit du ms. V2, qui se termine sur ces mots:

[f. 158v^c] Rois Artus, fet la damoiselle, puis que ge vos ai dit mon mesage et fet savoir a vostre cort por quiele achason ge ving ceens, ge n'ai ci plus que demorer. Ge vos commant a Dieu, car il me convient retourner a nostre nef. Ge ne le puis fere autrement. Se vos en cestui jour pensez de la dellivrance du Morout, vos ferés vostre honor, car vos savez que le Morout a e<z?>té vostre ami [fin du feuillet]

Seul le ms. F poursuit les aventures par une continuation inédite, qu'il est le seul à transmettre dans sa version «intégrale»³⁹. Il faut préciser que la suite de la Continuation transmise par F est partagée, pour un bref passage, par un des fragments de Bologna, *Archivio di Stato*, Raccolta mss., busta 1bis (= Bo2)⁴⁰. On y lit que le roi Arthur veut être l'un des trois chevaliers qui iront secourir le Morholt, aux côtés de Méliadus et du Bon Chevalier Sans Peur. Tous trois embarquent sur la nef et, après avoir accosté sur plusieurs îles, bravés des tempêtes, et après plusieurs récits seconds narrés par différents personnages, les compagnons parviennent enfin sur l'île où est retenu le Morholt. Le Bon Chevalier Sans Peur tue le seigneur de l'île et ses cinq frères et libère le Morholt. Les quatre hommes se remettent ensuite en route pour le royaume de Logres. Méliadus retrouve Tristan, qui a désormais huit ans, dans son

39 Ce texte, qui fait suite à Lath. 51 dans F, était inconnu de LATHUILLÈRE 1966. On parle ici de «continuation»: «Lorsqu'une œuvre est laissée inachevée du fait de la mort de son auteur, ou de toute autre cause d'abandon définitif, la continuation consiste à l'achever à sa place, et ne peut être que le fait d'un autre» (cf. GENETTE 1982: 223; voir aussi la distinction entre «suite» et «continuation»: 222s.). L'analyse de la Continuation de F et V2 occupe la fin de l'«Analyse sommaire du *Roman de Méliadus*» de WAHLEN 2010: 387-92, en particulier 392. Cf. aussi BOGDANOW 1961. La Continuation du *Méliadus* propre à F est, quant à elle, l'objet de la troisième partie de WAHLEN 2010: 177-275 (voir 393-416 pour une analyse détaillée). Cf. aussi WAHLEN 2012, LAGOMARSINI 2014: 23-25, BUBENICEK 2015: 1061-181 (analyse et édition partielle de la Continuation dans F) et LEONARDI s.p.

40 Sur ces fragments, cf. LONGOBARDI 1988 et 2001. Morato a proposé une identification certaine d'une partie des fragments de Bo2 (notamment pour la Continuation), cf. MORATO 2010: 15 (N23).

royaume de Léonois; le Bon Chevalier retourne en Estrangore. La fin du manuscrit est dédiée à une intervention du narrateur sur le code chevaleresque, où les noms de Gauvain et de Bréhus Sans Pitié sont évoqués. C'est ainsi que la Continuation de F prend fin (f. 288v^a)⁴¹:

Mes or en lesserum tot le conte et de Breüz et de monseignor Gauvain, qar bien i saorum retourner qant leus et tens i sera, et retournerom a nostre matire, ce est a conter del Bon Chevalier sanz Poor.

Ainsi se termine de manière symptomatique notre parcours sur les différentes fins du *Roman de Méliadus* et son impossible clôture: sur une fin qui n'en est pas une, sur une formule de relance du récit qui n'est précisément pas un élément de clôture⁴².

5. Conclusions

Le titre de cette contribution fait explicitement référence au matériel qui excède ce que les «versions cinéma» offrent à leurs spectateurs. Que l'on pense par exemple aux nombreux *bonus* offerts dans les coffrets DVD, à la célèbre version longue du *Seigneur des Anneaux* ou encore à la fin alternative de *Titanic*. En circonscrivant la métaphore cinématographique à ce qu'elle peut évoquer des limites de l'œuvre et en opérant une coupe synchronique à travers les différents témoins du *Méliadus*, l'on pourrait aussi avoir l'impression d'un matériau qui s'étirerait, ou plutôt se ramifierait à l'infini, puisqu'il y a autant de «versions» que de témoins, en fonction desquelles le texte voit ses contours fluctuer fortement. La prolifération n'est pourtant qu'apparente, comme nous l'avons montré dans cette synthèse sur les différentes «fins» du *Méliadus*: chaque version a été resituée dans l'histoire de la tradition et nous avons dégagé les différentes dynamiques à l'œuvre, en mesurant les changements apportés de version en version. Le travail mené sur le cycle de *Guiron le Courtois* depuis une décennie par le «Groupe *Guiron*», dans lequel s'inscrit cette contribution, permet en effet d'envisager le texte dans sa dimension diachronique,

41 La phrase finale est suivie des mentions suivantes (formant chacune un paragraphe): *Iste liber finitur ab istis uerbis que dicunt: «Ce est a conter del Bon Chevalier sanz Poor»* (f. 288v^a); *Iste liber incipit: «A celui che m'a presté sen et engin et memoire et force et de finer honorement»* (f. 288v^b). La deuxième ne reproduit pas exactement les premiers mots de F. Ces deux mentions (WAHLEN 2010: 45-46 parle improprement du «colophon» du manuscrit) sont similaires aux mots repères des descriptions d'ouvrages dans les catalogues, et semblent se référer au modèle de F. À notre connaissance, la pratique n'est pas courante, et l'on pourrait peut-être voir ici une forme de justification du copiste qui, face à un texte inachevé, précise que son modèle s'interrompait bien lui aussi à cet endroit.

42 Comme l'a déjà souligné WAHLEN 2010: 63, qui cite GENETTE 1982: 241-42: «Le texte s'achève sur cette formule de transition, ultime relance du récit; un sursaut qui illustre de manière exemplaire ce que Gérard Genette nomme la contradiction fondamentale de toute continuation: <on ne peut achever l'inachevé sans trahir, au moins, ce qui lui est parfois essentiel – l'inachèvement, bien sûr>.»

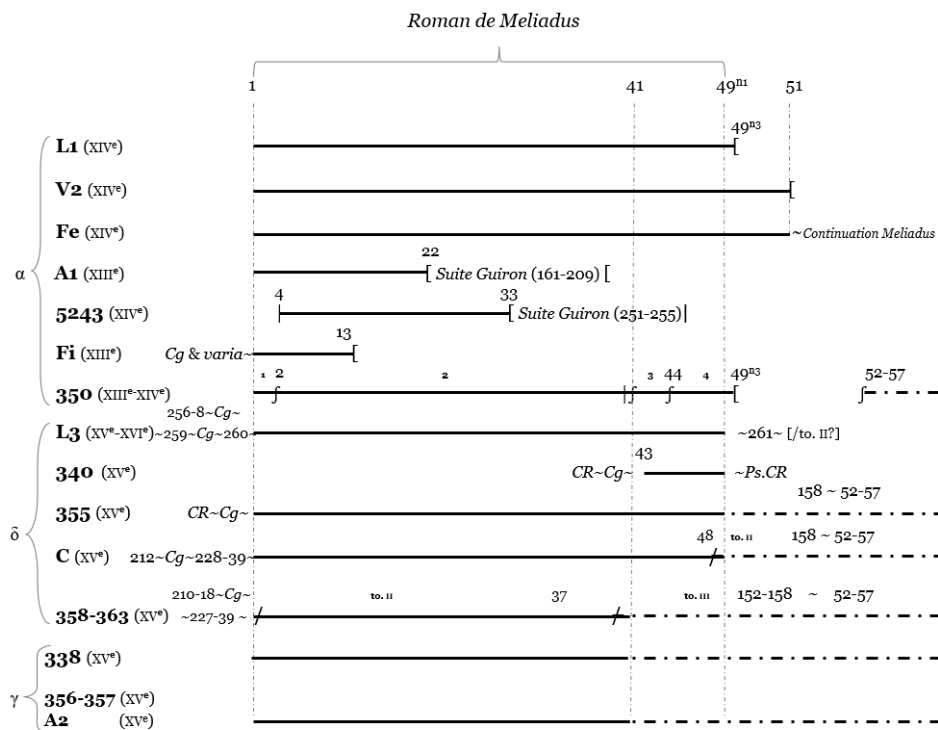
en montrant comment le roman primitif a évolué tout au long de la tradition⁴³. Grâce à ces recherches, il sera possible pour le lecteur contemporain d'appréhender la physionomie de l'œuvre à différentes étapes de son parcours et de découvrir les phases de cette évolution, non pas selon une vision neutre ou parallèle où ces versions auraient toutes le même statut, mais bien dans une édition critique qui rendra compte de leur généalogie et de leur chronologie relative.

Annexes

Sigles des témoins du *Roman de Méliadus*

- 338** = Paris, *Bibliothèque nationale de France*, f. fr. 338
Reproduction en ligne: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8514424m.r=guiron+338.langFR>
- 340** = Paris, *Bibliothèque nationale de France*, f. fr. 340
Reproduction en ligne: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85144236/f4.image>
- 350** = Paris, *Bibliothèque nationale de France*, f. fr. 350
Reproduction en ligne: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000616m.r=350+guiron.langFR>
- 355** = Paris, *Bibliothèque nationale de France*, f. fr. 355
Reproduction en ligne: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85144251.r=guiron+355.langFR>
- 356-357 et 357*** = Paris, *Bibliothèque nationale de France*, f. fr. 356-357
Reproduction en ligne: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8514422s.r=356+guiron.langFR>
- 358-363** = Paris, *Bibliothèque nationale de France*, f. fr. 358-363
Reproduction en ligne: [360] <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8527593d>
- 5243** = Paris, *Bibliothèque nationale de France*, nouv. acq. fr. 5243
- A1** = Paris, *Bibliothèque de l'Arsenal*, 3325
- A2 et A2*** = Paris, *Bibliothèque de l'Arsenal*, 3477-3478
Reproduction en ligne: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7100331q/f1.image.r=Guiron%20le%20Courtois.langEN>
- C** = Coligny (Genève), *Fondation Martin Bodmer*, 96 I-II
Reproduction en ligne: [96-I] www.e-codices.unifr.ch/it/list/one/fmb/cb-0096-1; [96-II] www.e-codices.unifr.ch/it/list/one/fmb/cb-0096-2
- F** = Firenze, *Biblioteca della Fondazione Ezio Franceschini*, 2 (ex. Ferrell 5)
- Fi** = Firenze, *Biblioteca Medicea Laurenziana*, Ash. 123
- L1** = London, *British Library*, *Additional* 12228
Reproduction en ligne: www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add_ms_12228_fs001r
- L3** = London, *British Library*, *Additional* 36673
- T** = Torino, *Biblioteca Nazionale e Universitaria*, 1622
- V2** = Venezia, *Biblioteca Nazionale Marciana*, fr. xv (*Recanati* XIV, 228)
- Gp** = *Meliadus de Leonnoys*, imprimé par Galliot du Pré, Paris, 1528

43 À l'époque où ces textes ont circulé, les lecteurs avaient bien entendu une vision toute différente de la nôtre. On sait, par exemple, que la version transmise par F eut un grand succès dans les cours d'Italie du Nord. Contrairement au critique moderne, le lecteur médiéval n'avait pas conscience que la fin des aventures constituait un récit inédit qui dérivait probablement d'un modèle lacunaire. Cf., en dernier lieu, la deuxième partie de MORATO 2018: 209-33, consacrée aux attestations des textes et à la circulation des témoins, et les annexes qui s'y rapportent.

Diagramme du contenu des témoins du *Roman de Méliadus*⁴⁴

44 Extrait de LAGOMARSINI 2015: 16-17. Dans sa version intégrale (consultable sur la page du Groupe *Guiron* sur le site de la Fondazione Ezio Franceschini: <<http://www.fefonlus.it/index.php/it/ricerca/progetti-e-database/gg-guiron-le-courtois>>), le diagramme reprend le contenu de tous les témoins du cycle de *Guiron*.

Bibliographie

- ALBERT, S. 2010: «Ensemble ou par pièces». Guiron le Courtois (XIII^e-XV^e siècles). La cohérence en question, Paris
- ALBERT, S. 2012: «Recycler Meliadus: la réception de l'identité héroïque dans l'imprimé *Meliadus de Leonnoys* (1528)», *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes* 24: 487-503
- ARIOLI, E. 2016: *Séguurant ou Le Chevalier au Dragon. Roman arthurien inédit (XIII^e-XV^e siècles)*, Paris
- BOGDANOW, F. 1960: «Pellinor's Death in the *Suite du Merlin* and the *Palamedes* (Ms. Brit. Mus., Add. 36673)», *MAe.* 29/1: 1-9
- BOGDANOW, F. 1961: «A hitherto unidentified manuscript of the *Palamède*: Venice, St. Mark's Library, MS. Fr. XV», *MAe.* 30/2: 89-92
- BUBENICEK, V. (ed.) 2015: *Guiron le Courtois. Roman arthurien en prose du XIII^e siècle*, Berlin
- GENETTE, G. 1982: *Palimpsestes*. La littérature au second degré, Paris
- LAGOMARSINI, C. (ed.) 2014: *Les Aventures des Bruns. Compilazione guironiana del secolo XIII attribibile a Rustichello da Pisa*, Firenze
- LAGOMARSINI, C. 2015: *Lais, épîtres et épigraphes en vers dans le cycle de Guiron le Courtois*, Paris
- LATHUILLÈRE, R. 1966: *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève
- LECOMTE, S. 2018: *Le Roman de Méliadus. Étude et édition critique de la seconde partie*, Thèse de doctorat, Université de Namur-Università degli Studi di Siena
- LEONARDI, L. sous presse: «Le manuscrit de la Fondazione Franceschini et la tradition du *Roman de Méliadus* en Italie», in: *En français hors de la France*. Textes, livres, collections au Moyen-Âge (Paris, Université de Paris IV-Sorbonne, 9-10 décembre 2016)
- LEONARDI, L./TRACHSLER, R. 2015: «L'édition critique des romans en prose: le cas de *Guiron le Courtois*», in: D. TROTTER (ed.), *Manuel de la philologie de l'édition*, Berlin/Boston: 44-80
- LEONARDI, L./TRACHSLER, R. L./CADIOLI L./LECOMTE S. (ed.) 2018: *Le cycle de Guiron le Courtois. Prologomènes à l'édition intégrale du corpus*, Paris
- LONGOBARDI, M. 1988: «Nuovi frammenti del *Guiron le Courtois*», *Studi mediolatini e volgari* 34: 5-25
- LONGOBARDI, M. 2001: «Censimento dei codici frammentari scritti in antico francese e provenzale ora conservati nell'Archivio di Stato di Bologna. Bilancio definitivo», in: L. MORINI (ed.), *La cultura dell'Italia padana e la presenza francese nei secoli XIII-XV*. Atti del Simposio (Pavia 11-14 settembre 1994), Alessandria: 17-38
- MICHA, A. (ed.) 1980: *Lancelot. Roman en prose du XIII^e siècle*, vol. 7, Genève
- MORATO, N. 2007: «Un nuovo frammento del *Guiron le Courtois*. L'incipit del ms. BnF fr. 350 e la sua consistenza testuale», *Medioevo romanzo* 31: 241-85
- MORATO, N. 2010: *Il ciclo di Guiron le Courtois*. Strutture e testi nella tradizione manoscritta, Firenze
- MORATO, N. 2012: «Poligenesi e monogenesi del macrotesto nel *Roman de Meliadus*», in: F. BENOZZO et al. (ed.), *Culture, livelli di cultura e ambienti nel Medioevo occidentale*. Atti del IX Convegno della SIFR (Bologna, 5-8 ottobre 2009), Roma: 729-54
- MORATO, N. 2018: «Formation et fortune du cycle de *Guiron le Courtois*», in: L. LEONARDI/R. L. TRACHSLER/L. CADIOLI/S. LECOMTE (ed.) 2018: *Le cycle de Guiron le Courtois. Prologomènes à l'édition intégrale du corpus*, Paris: 179-247
- ROUSSINEAU, G. (ed.) 2006: *La Suite du Roman de Merlin*, Genève
- STEFANELLI, E. 2016: *Il Roman de Guiron. Edizione critica (parziale) con uno studio sulle principali divergenze redazionali*, Tesi di dottorato, Università di Siena
- STEFANELLI, E. 2018: «Le divergenze redazionali nei romanzi arturiani in prosa. L'imprigionamento di Danain le Rous nel *Guiron* (e la version non-ciclica del *Lancelot*)», *Medioevo Romanzo* 42/2: 312-51

- VAN GORP, H./DELABASTITA, D./D'HULST, L./GHESQUIERE, R./GRUTMAN, R./LEGROS, G. 2001: *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris
- WAHLEN, B. 2010: *L'écriture à rebours. Le Roman de Méliadus du XIII^e au XVIII^e siècle*, Genève
- WAHLEN, B. 2012: «La parola raccontata dai cavalieri-narratori nella «Continuation du *Roman de Méliadus*» (ms. Ferrell 5)», *Versants* 59/2: 9-25
- WINAND, V. 2016: *Concilier l'inconciliable. La transition du cycle de Guiron le Courtois et sa tradition textuelle*, Mémoire de Master, Université de Liège